

Honoré de Balzac.

Honoré de Balzac naquit en 1799 à Tours où son père, qui s'appelait en réalité Brulatoc dans son enfance, était administrateur de l'hospice. Le romancier a passé - être l'héritier de l'ancien gout prononcé pour les idées et les systèmes. Fille de quatre enfants, Honoré manqua pour sa sœur Louise une prédilection partagée.

De 1807 à 1813 il est pensionnaire chez les oratoires de Vendôme puis, son père étant nommé à Paris dans l'administration des vivres, il fréquente deux institutions parisiennes (1814 à 1816). Encore chez un oncle, il commence son droit, suit des cours à la Sorbonne et se passionne pour la philosophie. Comme il affirme une association littéraire, sa famille l'installe



dans une mansarde et lui laisse tenir une coquetterie d'un ami: le résultat est un roman manqué (1821); en s'acharnant à écrire une tragédie en vers, Balzac fait fausse route. Il aborde alors un autre genre, le roman. Après deux essais hincéens mais maladroits, il donne dans le goût du jour, pour gagner sa vie, et publie sous un pseudonyme et en collaboration des romans d'aventures; tâche ingrate, mais précieuse pour la formation de sa technique. En 1829 il rencontre une femme beaucoup plus âgée que lui, Madame de Bercy, qui l'encourage de son affection, de ses conseils, et l'initie aux moeurs et au goût de l'Ancien Régime. Comme le succès tarde à venir, Balzac se lance dans les affaires: il s'associe à un libraire, puis achète une imprimerie, rue Dissent. Il a ainsi l'occasion de fréquenter libraires, éditeurs, journalistes et écrivains; son expérience personnelle lui inspirez plus tard une satyre impitoyable des milieux de la presse et des lettres. Mais ses affaires aboutissent à un

désastre financier. Après sa faillite, Bodzac reprend la plume, cette fois avec succès. Il donne en 1829 ses premières œuvres théâtrales, la Physiologie du mariage qualifiée plus tard d'"étude analogique" et les Échecs, roman historique où se mêlent une histoire d'amour et une intrigue judiciaire. Dans les titres se multiplient à un rythme incroyable. En octobre 1830 Bodzac va publier quelques romans et nouvelles, 30 contes, 5 pièces de théâtre. Et il trouve encore le temps de fréquenter les salons, de organiser et d'épousser cent meetings influillés de faire fortune. En Janvier 1833 commence sa correspondance avec une admiratrice polonoise, Madame Hanska (Lettres à l'étrangère); à plusieurs reprises il sera rebroussé son amie à l'étranger, en Suisse, en Saxe et en Russie. De l'obscène au sérieux la production de Bodzak de présente deux 4 aspects : la peur de l'obscurité (1831), Sous le sombre (1832), érotika,

La recherche de l'absolu (1834) sont des romans philosophiques. Le médecin de campagne, présenté également par l'auteur comme une œuvre philosophique, expose en fait un système économique et social (le roman figurera plus tard dans les Scènes de la vie de campagne). Dans les Contes didactiques (1832 - 1837) Balzac tente de faire vivre la vaste noblesse rabelaisienne. Le roman de moeurs est représenté par de nombreuses scènes de la vie privée, telles que Gobseck (1830), La femme de trente ans (1831), le colonel Chabert, le cuisinier de l'ouvre (1832). C'est dans cette œuvre que Balzac, approfondissant son réalisme et créant des types humains puissamment dessinés, donne cours aux deux chefs d'œuvre : Eugénie Grandet (1833) et Le Sénéquier (1834 - 1835). Il publie le Livre dans la Vallée (1835 - 1836), Histoire de la grandeur et de la décadence de Gérard Birotteau (1837), le maison Swalloway (1838), Le curé de Village, Désirieux (1839),

65

Ursule Boinowt (1841). De l'abandon à Illusions humaines s'étend de 1837 à 1843. En mars 1850

Balzac, désormais riche et célèbre, peut enfin épouser Cléodore Horvath, veuve depuis 1841. Ses époux ont une prodigieuse activité cérébrale, il meurt trois mois après son retour de Paris, à 51 ans, le 19 août 1850.

Le romancier avait écrit ce récit dans l'univers créé par son imagination qu'il appela, dit-on, à son charet d'organisant Horace Bianchon, le grand médecin de la Comédie Humaine.

Emile
Emile.

EUGENIE GRANDET

BALZAC

voyant à la pauvre sexagénaire du pain pour ses vieux jours, était jalouse d'elle sans penser aux durs servages par lequel il avait été acquis. À l'âge de 22 ans, la pauvre fille n'avait pu se placer chez personne, tant sa figure semblait repoussante ; et certes ce sentiment était bien injuste : sa figure fut éfort admirée sur les épaules d'un grenadier de la garde ; mais en tout il faut, dit-on, l'à-propos. Forcée de quitter une ferme incendiée où elle gardait les vaches, elle vint à Saumur où elle chercha du service, animée de ce robuste courage qui ne se refuse à rien. Le père Grandet pensait alors à se marier, et voulait déjà monter son ménage. Il avisa cette fille rebute de porte en porte. Juge de la force corporelle en sa qualité de tonnelier, il devina le parti qu'on pouvait tirer d'une créature gigantesque. Chaque servante,

La Grande NANON était peut-être la seule créature humaine capable d'accepter le despotisme de son maître. Toute la ville l'enviait à monsieur et madame Grandet. La Grande NANON, ainsi nommée à cause de sa taille haute de cinq pieds huit pouces appartenait à Grandet depuis trente-cinq ans. Quoiqu'elle n'eût que soixante livres de gages, elle passait pour une des plus riches servantes de Saumur. Ces soixante livres, accumulées depuis trente-cinq ans, lui avaient permis de placer récemment quatre mille livres en viager chez maître Cruchot. Ce résultat des longues et persistantes économies de la Grande NANON paru

planteé sur ses pieds comme un chêne de soixante ans sur ses racines, forte des hanches, carrée du dos, et ayant des mains de charretier et une probité vigoureuse comme l'était son intacte vertu. Ni les vertus qui ornaient ce visage martial, ni le teint de briques, ni les bras nerveux, ni les haillons de la NANON n'épouvantèrent le tonnelier, qui se trouvaient encore dans et l'âge où le cœur tressaille. Il vêtit alors, chaussa, nourrit la pauvre fille, lui donna des gages, et l'employa sans trop la rudoyer. En se voyant ainsi accueillie, la Grande NANON pleura secrètement de joie, et s'attacha sincèrement au tonnelier, qui d'ailleurs l'exploita féodalement.

- Nanon n'a rien d'une femme séduisante ! Balzac utilise deux comparaisons qui font de la servante de M. Grandet un personnage très peu féminin . C'est une créature : " taillée en Hercule ", " un chêne de soixante ans sur ses racines ". De plus , son visage est très repoussant . Elle avait « un rein de brique , des vêtements qui ornaienr son visage et les bras nerveux . »
- Mais , pourtant , c'est une femme qui a du cœur . En effet , elle est très courageuse .

Elle est aussi prévoyante : elle n'avait que soixante livres de gages, mais pendant les trente-cinq ans qu'elle avait accumulé, elle faisait des économies. Elle avait réussi à placer récemment quatre-mille livres en Viager chez maître Cruchot. Ces économies étaient gigantesques.

- Nanon était exceptionnelle car elle avait un robuste courage. En outre c'était aussi une victime car quand elle cherchait un travail, personne ne voulait l'engager à cause de son visage

qui était très repoussant. Personne n'osait regarder son visage ; quand quelqu'un n'avait pas peur de ne garder son visage, Nanon en pleurait de joie.

• Nous pouvons avoir une certaine idée de l'érat des servantes au 19^e siècle : Balzac emploie l'adverbe "féodalement" pour décrire la manière dont Grandet traitait Nanon. La puissance, la position de Grandet appellent celles d'un seigneur de la féodalité ; en effet, avant, les seigneurs battaient leurs serfs. Cela nous donne une idée de la manière dont le père Grandet traitait la grande Nanon. Bien sûr,

Il ne la bat pas, mais il exploite sa gentillesse et
sa bonne volonté.

Hu! Coralie.